



Juin 2015

Synthèses n° 2015/271

Après une tendance à la hausse entre 2007 et 2014 dans de nombreux secteurs, les prix des produits agricoles à la production retombent début 2015

Depuis 2007, les prix des produits agricoles à la production sont devenus beaucoup plus volatils qu'au début des années 2000. Au-delà des fluctuations, ils ont connu une tendance à la hausse entre 2005 et 2015, augmentant de plus de 30 % en euros courants. Sur cette période, les prix des céréales ont contribué très majoritairement aux évolutions des prix, sauf depuis la mi-2014, où les prix des vins ont une contribution presque équivalente. L'indice des prix des produits agricoles à la production synthétise l'évolution des prix du panier de produits de la ferme France. Les exploitations ne produisent toutefois qu'un nombre limité de cet ensemble de produits et ont, de fait, un panier spécifique selon leur orientation technico-économique. Le calcul d'indices de prix selon ces paniers spécifiques donne des résultats très proches du produit principal dans beaucoup de cas, les exploitations étant très spécialisées.

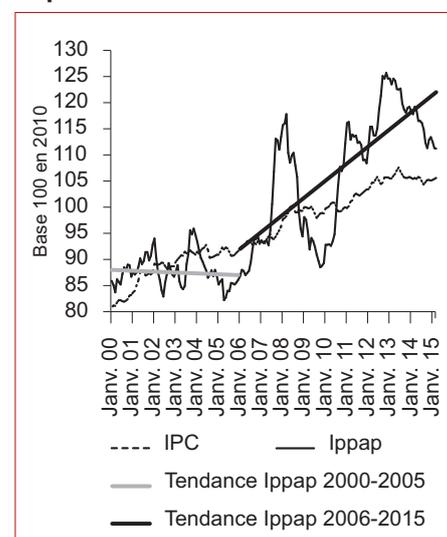
Depuis 2007, les prix à consommation progressent régulièrement alors que les prix agricoles à la production connaissent une forte volatilité

Alors que les prix à la consommation des produits alimentaires en euros courants ont globalement progressé régulièrement depuis 2000, les prix des produits agricoles à la production (Ippap) ont connu des évolutions plus contrastées. Entre 2000 et 2006, les prix des produits agricoles à la production ont été plutôt stables. À partir de 2007, ils sont devenus beaucoup plus volatils tout en s'inscrivant tendanciellement à la hausse. Ainsi, les prix à la production ont connu une très forte augmentation au 2^d semestre 2007 avant de retomber entre la mi-2008 et la fin 2009. Ils

sont ensuite repartis fortement à la hausse en 2010, puis de nouveau en 2012, avant de se replier depuis le début de 2013, pour retrouver début 2015 un niveau proche de celui de 2011. Les prix sont en repli depuis.

Cette volatilité des prix agricoles reflète dans une grande mesure la variabilité des cours des végétaux. En effet, les cours sont devenus particulièrement volatils pour les céréales ainsi que, à un moindre degré, pour les oléagineux, et ont continué à l'être pour les pommes de terre, les fruits et les légumes. Les cours des produits animaux sont également chahutés, notamment ceux des porcins, mais avec de moindres amplitudes. Les cours des bovins fluctuent très peu tandis que ceux des ovins sont dans

Les prix agricoles à la production connaissent de fortes fluctuations depuis 2007



Sources : Insee, Agreste

une situation intermédiaire entre porcins et bovins, leurs variations s'inscrivant autour d'une légère tendance à la hausse.

Les prix des céréales contribuent fortement à l'évolution des prix à la production, même si leur contribution tend à s'atténuer en fin de période

En mars 2015, les prix de l'ensemble des produits agricoles à la production étaient supérieurs de 30 % en euros courants aux prix moyens de l'année 2005. Au cours de la période 2005-2015, les prix des céréales ont fortement contribué à l'évolution de l'ensemble des prix, notamment dans les périodes de forte hausse ou forte baisse des prix. Leur contribution à l'évolution globale des prix a ainsi été supérieure à 40 % entre septembre 2006 et août 2008 puis entre juillet 2010 et janvier 2013, deux périodes caractérisées par de fortes flambées des prix des céréales suivies de baisses marquées. Dans les périodes de moindre fluctuation des prix, d'autres produits que les céréales contribuent également significativement aux évolutions globales de prix, tels que le vin

et dans une moindre mesure le lait ou les légumes.

Depuis juin 2014, le vin contribue ainsi à part quasiment égale avec les céréales à l'évolution globale des prix à la production. À eux deux, ils contribuent pour plus de la moitié aux évolutions observées. Depuis le début de la décennie 2010, les prix des vins connaissent une hausse tendancielle dans un contexte marqué par l'ouverture entre 2010 et 2012 de nouveaux marchés à l'exportation en Asie, puis par deux faibles récoltes successives en 2012 et 2013, à la suite de mauvaises conditions climatiques, qui pèsent sur les disponibilités (*En 2014, les cours des vins se situent à un niveau supérieur à ceux des années passées, Viticulture, n° 2014/254*).

Outre les céréales et les vins, d'autres produits contribuent, à partir d'août 2012, aux évolutions générales des prix agricoles mais sans jamais devenir prépondérants. Ainsi, entre septembre 2012 et septembre 2014, les cours du bétail ont contribué pour plus de 10 % à l'évolution globale des prix. Entre la mi-2013 et septembre 2014, la contribution du prix du lait de vache

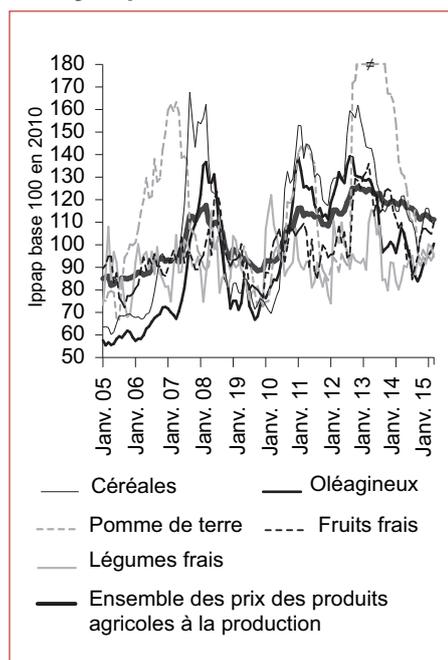
à l'évolution générale des prix est également devenue supérieure à 10 %, en lien avec la progression des prix laitiers industriels mondiaux (*Chute des cours mondiaux des produits laitiers au second semestre 2014, Lait, n° 2014/255*).

Entre 2005 et 2015, l'évolution des différents prix des produits agricoles à la production a joué de manière différenciée selon les orientations technico-économiques (Otex) des exploitations en fonction du poids plus ou moins important des valeurs produites dans le panier des exploitations de chaque Otex. On distingue ainsi trois grands groupes d'Otex.

Les prix à la production des exploitations spécialisées en viticulture, bovins d'élevage ou en porcins reflètent presque exclusivement les cours de ces produits

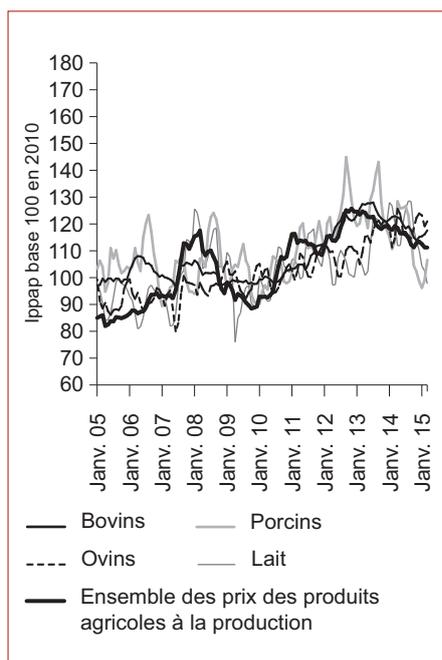
Ce premier groupe, constitué des exploitations *spécialisées en viticulture, ou spécialisées bovines - orientation élevage et viande* ou encore *porcines spécialisées*, se caractérise par une valeur en euros

Les prix des céréales sont devenus plus volatils à partir de 2007 tandis que ceux des oléagineux ont évolué de façon plus amortie



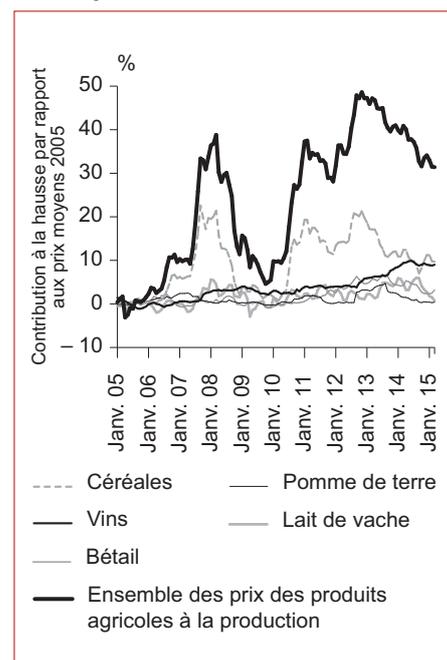
Sources : Insee, Agreste

Les évolutions des prix des produits d'élevage sont moins fortes sur toute la période



Sources : Insee, Agreste

Les céréales contribuent majoritairement aux évolutions des prix à la production, excepté sur la période récente



Sources : Insee, Agreste

de leurs produits qui représente 90 à 98 % de l'ensemble de l'activité valorisée dans le Rica 2010 pour chacune de ces trois Otex. Le reste des produits bruts est réparti entre divers autres produits. Dans ce cas, les prix à la production des vins, des bovins et porcins déterminent quasiment exclusivement l'évolution des prix à la production perçus par les exploitations de ces Otex. L'évolution des prix des autres produits a un effet nul ou négligeable sur les prix à la production de chacune de ces trois Otex.

Les prix à la production perçus par les exploitations spécialisées en COP, autres grandes cultures, culture de légumes et champignons, volailles ou ovins-caprins suivent ceux de plusieurs produits constituant l'Otex

Le deuxième groupe est constitué des exploitations pour lesquelles la répartition des différents produits bruts est moins concentrée et où plusieurs postes influencent l'évolution des prix à la production de l'Otex. Les exploitations de cinq Otex appartiennent à ce groupe : celles spécialisées en *céréaliculture et en culture de plantes oléagineuses et protéagineuses* (COP), en

Méthode de calcul de l'Ippap par Otex

L'Ippap actuel est un indice des prix des produits agricoles à la production reflétant les prix du panier France, c'est-à-dire d'une situation où tous les produits sont représentés. Cet indice synthétique peut se révéler insuffisant pour l'analyse dans la mesure où l'activité d'une exploitation agricole ne présente pas forcément tous ces produits. L'évolution des prix des différents produits n'a dès lors pas forcément le même impact sur les résultats de l'exploitation selon leur importance au sein de l'exploitation.

C'est pourquoi l'utilisation de la typologie des exploitations par orientation technico-économique des exploitations agricoles (Otex) est un moyen d'approcher plus finement et de façon plus pertinente les effets des évolutions des prix des produits agricoles sur les exploitations. Dans cette nomenclature, les exploitations sont affectées à une classe en fonction du poids prépondérant de certains postes dans leur activité.

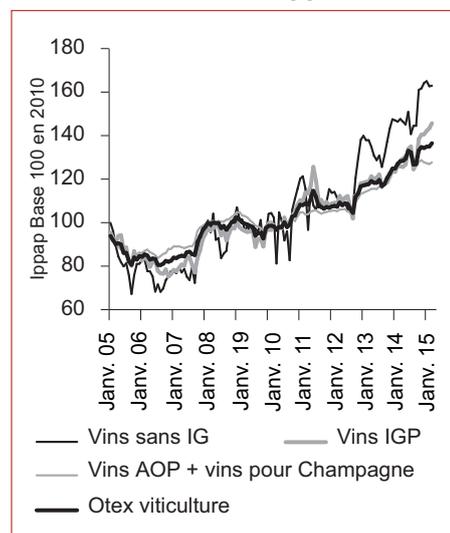
Afin de calculer un indice des prix agricoles à la production, on a utilisé un jeu de pondérations par Otex, issues du Rica, correspondant aux poids des différents produits bruts.

Les pondérations ont été calculées au niveau le plus fin possible de la nomenclature des différents produits afin de pondérer par les valeurs des produits reflétant au plus près la réalité de la production agricole de l'exploitation.

Le calcul a consisté ensuite à appliquer ces pondérations aux indices des prix agricoles à la production (Ippap) des différents produits pour obtenir un indice global des prix agricoles à la production par Otex.

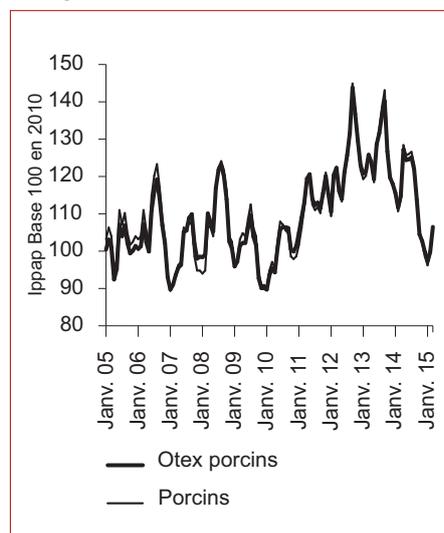
Un des intérêts supplémentaires de l'indice des prix agricoles à la production par Otex est de pouvoir comparer les évolutions à celles des prix d'achat des moyens de production agricoles par Otex (Ipampa) et de mesurer ainsi le degré d'impact de l'un sur l'autre.

Les prix à la production des exploitations spécialisées en viticulture fortement tirés par les cours des vins d'appellation



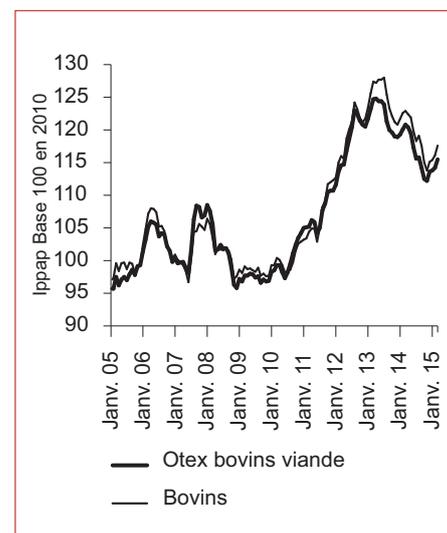
Sources : Insee, Agreste

Les prix à la production des exploitations porcines spécialisées reflètent les cours des porcins



Sources : Insee, Agreste

Les prix à la production des exploitations bovines spécialisées - orientation élevage et viande reflètent les cours des bovins



Sources : Insee, Agreste

autres grandes cultures, en culture de légumes et champignons, en volailles ou encore en ovins-caprins.

Ainsi, les prix à la production des exploitations spécialisées en COP suivent presque totalement les évolutions de prix des céréales quand ils sont à la baisse et les amortissent lors des flambées des cours, grâce à une moindre progression des cours des oléagineux sur ces périodes. Les produits bruts de céréales et d'oléagineux représentent respectivement 65 et 22 % de la valeur de l'ensemble des produits bruts des exploitations de cette Otex dans le Rica 2010. L'influence des protéagineux, 2 % seulement de la valeur de l'ensemble des produits bruts des exploitations de l'Otex, semble moindre ces dernières années, notamment en 2013-2014. Sur cette période, les fluctuations à la hausse des prix ne se ressentent pratiquement pas au niveau des prix à la production des exploitations spécialisées en *céréaliculture et en culture*

de plantes oléagineuses et protéagineuses qui épousent parfaitement celles des prix des céréales.

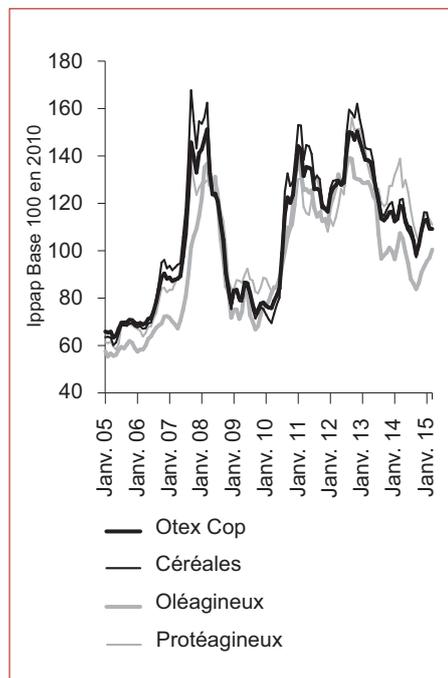
Les évolutions des prix des exploitations classées en Otex autres grandes cultures reflètent de façon beaucoup plus marquée les évolutions de prix des céréales que celles des oléagineux avec un poids respectif de 35 % et 6 % dans l'ensemble des produits bruts des exploitations classées dans l'Otex autres grandes cultures du Rica 2010. Surtout, leurs variations subissent, outre l'influence des cours de la pomme de terre (17 % de l'ensemble des produits bruts de l'Otex), et des légumes frais (15 % de l'ensemble des produits bruts de l'Otex) qui, par nature, sont encore plus volatils que ceux des céréales. Enfin, cette Otex subit également l'influence des cours de la betterave (13 %), dont les prix sont établis par campagne. C'est ainsi qu'en 2005 puis 2006, l'indice des prix agricoles à la production de cette Otex est soutenu par les prix du sucre et, en

2012, tiré vers le bas par les cours de la pomme de terre et des légumes.

Dans les exploitations classées en Otex légumes et champignons, près de 85 % des produits bruts sont issus de la production de légumes pour le frais ou la transformation et seulement 13 % de la vente des fruits. Pour cette Otex, les prix à la production sont largement tributaires de l'évolution des prix des légumes mais, à certains moments, la hausse des prix des fruits vient en soutien des prix à la production de l'Otex, alors que les prix des légumes reculent, notamment à la fin 2012 et 2013.

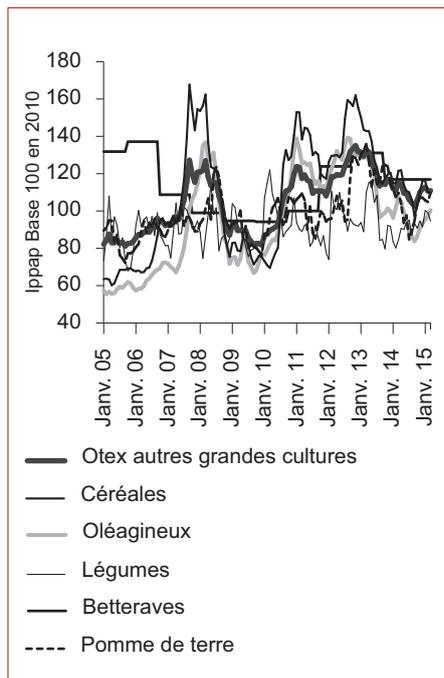
Dans les exploitations spécialisées avicoles, la part de produits bruts réalisée grâce à la vente de la volaille (56 %) et des œufs (21 %) représente plus des trois quarts de l'ensemble de l'activité de production de l'Otex. À cette valorisation, s'ajoute la production de céréales qui représente environ 10 %.

Les prix à la production des exploitations spécialisées en céréaliculture et en culture de plantes oléagineuses et protéagineuses répercutent en quasi-totalité les baisses de prix des céréales



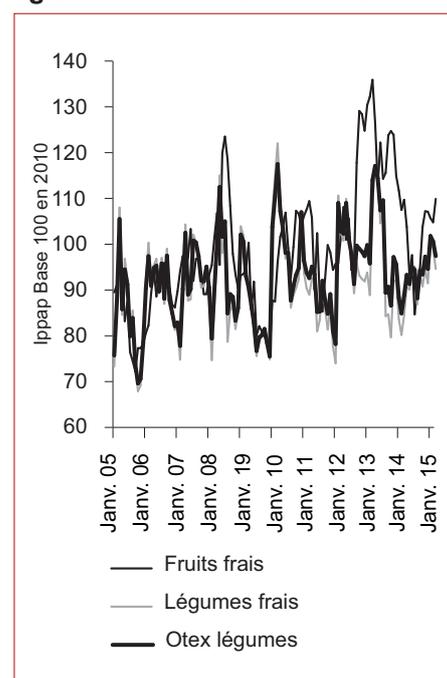
Sources : Insee, Agreste

Les prix à la production des exploitations spécialisées en « autres grandes cultures » évoluent plus comme les céréales que comme les oléagineux



Sources : Insee, Agreste

Les prix à la production des exploitations spécialisées en légumes et champignons évoluent essentiellement comme les légumes mais suivent également les cours des fruits



Sources : Insee, Agreste

Dans ces exploitations, les évolutions des prix des produits agricoles à la production reflètent dans une large mesure les variations des prix des volailles de chair. Cependant, la forte volatilité des cours des œufs mesurés dans l'Ippap peut nettement infléchir ces fluctuations. Ainsi, tout au long de l'année 2012, les cours des produits agricoles de l'Otex *aviculture* se sont situés au-dessus des prix des volailles de chair, grâce aux flambées du prix des œufs sur la 1^{re} moitié de l'année mais également des céréales, sur la seconde.

Les évolutions des prix des exploitations *spécialisées ovines et caprines* dont les produits bruts sont issus à 37 % de la viande ovine, à 25 % de lait de brebis et à 18 % de lait de chèvre reflètent les prix de la viande ovine mais également ceux des laits de brebis et de chèvre. Les prix de ces derniers infléchissent nettement les prix de l'Otex en tendance et en saisonnalité. C'est ainsi qu'à la mi-2007 et

jusqu'en janvier 2008, le prix du lait de chèvre a tiré les prix de l'Otex à la hausse, puis en 2009-2010 à la baisse, tandis que depuis 2013, le prix du lait de brebis, qui augmente moins vite que le lait de chèvre ou la viande et est fixé par campagne, a contribué à faire baisser les prix à la production de l'Otex.

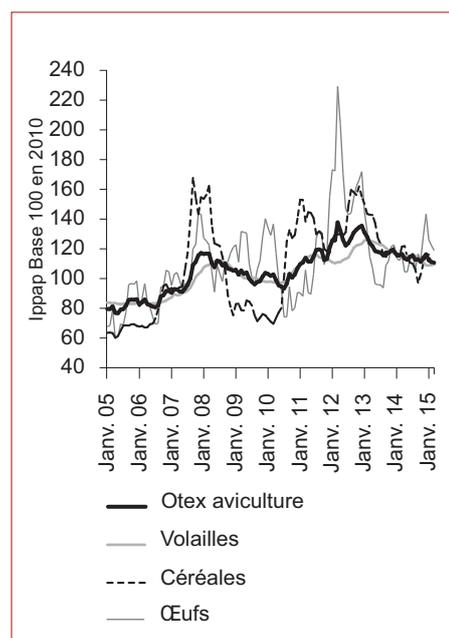
Les prix à la production des exploitations *spécialisées en cultures fruitières et autres cultures permanentes ou bovines spécialisées - orientation lait* reflètent essentiellement les cours de leur principale production

Le troisième groupe est constitué des exploitations pour lesquelles la part des produits bruts est également plus dispersée que dans le 2^e groupe mais où un seul poste influence fortement l'évolution des prix de l'Otex concernée. Les Otex *spécialisées en cultures fruitières et autres cultures permanentes ou bovines spécialisées - orientation lait* rentrent dans cette catégorie.

Dans les exploitations *spécialisées en cultures fruitières et autres cultures permanentes*, plus de 80 % de la valeur des produits bruts est constituée de fruits et 10 % proviennent de la production de vins. Les évolutions de prix de cette Otex épousent très majoritairement celles des prix des fruits frais. Sur la période récente, notamment à partir de la fin 2013, la hausse progressive des prix des vins a toutefois contribué à une augmentation des prix à la production de l'Otex légèrement supérieure à celle des prix des fruits.

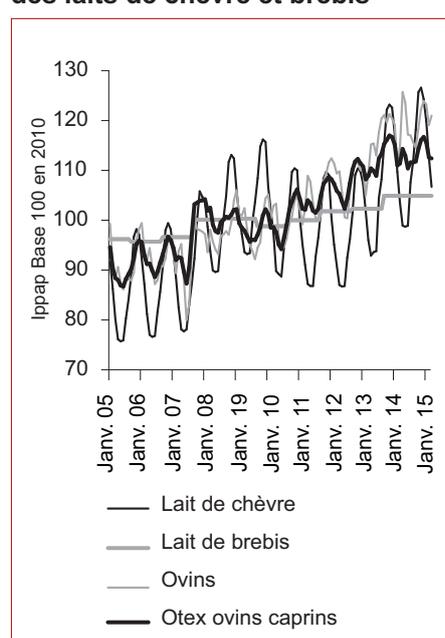
De même, les évolutions des prix des exploitations *bovines spécialisées - orientation lait* dont les produits bruts sont constitués à plus de 70 % par la vente de lait de vache, à 17 % par la vente de bovins et à près de 10 % par les céréales, reflètent presque uniquement celles du lait standard de vache. Les fluctuations des cours des vaches ou des céréales semblent avoir peu d'impact sur les niveaux de prix de l'OTEX car leurs évolutions ont plutôt

Les prix à la production des exploitations *spécialisées avicoles* tirés par les cours des volailles de chair



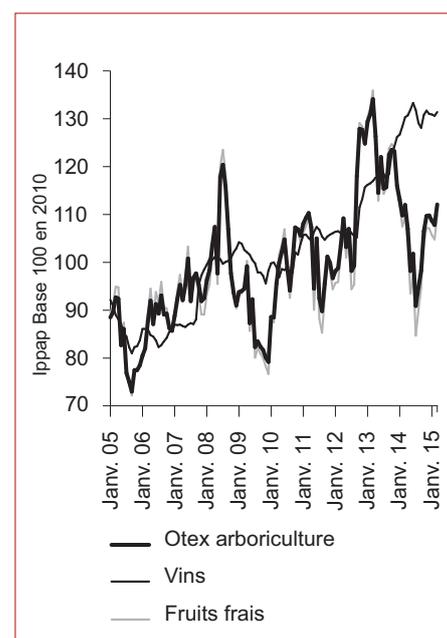
Sources : Insee, Agreste

Les prix à la production des exploitations *spécialisées ovines et caprines* reflètent les cours des ovins mais aussi des laits de chèvre et brebis



Sources : Insee, Agreste

Les prix à la production des exploitations *spécialisées en cultures fruitières et autres cultures permanentes* suivent les cours des fruits



Sources : Insee, Agreste

tendance à se compenser, à l'exception de 2012, où les deux postes sont nettement au-dessus de l'Ippap lait de vache et tirent les prix de l'Otex à la hausse.

Les coûts de production des Otex hors sol se répercutent mieux sur les prix à la production de l'Otex aviculture que de l'Otex porcins

L'analyse des prix à la production par Otex permet de les rapprocher de ceux des moyens de production mesurés par l'indice des prix d'achat des moyens de production agricoles par Otex (Ipampa par Otex) afin de mieux apprécier pour chaque Otex, l'impact des coûts de production sur les prix à la production. Elle est présentée pour les quatre Otex : COP, autres grandes cultures, porcins et aviculture.

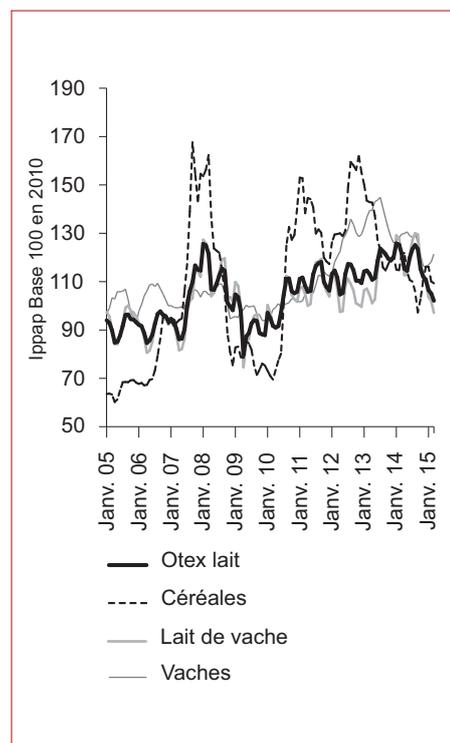
L'amplitude d'évolution des prix des produits agricoles à la production de l'Otex COP est plus forte que celle des prix de l'Otex Autres grandes cultures en raison des plus grandes fluctuations des céréales et des oléoprotéagineux que de la betterave, du tabac et des légumes frais. En ce qui concerne la mise en regard de l'Ippap et de l'Ipampa, les séries apparaissent assez peu corrélées dans les Otex COP et autres grandes cultures, les prix à la production étant très liés à l'évolution des cours sur les marchés mondiaux qui dépendent eux-mêmes davantage des disponibilités au niveau mondial que du prix des intrants. Pour autant, l'analyse des deux séries est riche en enseignement pour comprendre l'évolution des résultats des exploitations. Par exemple, le pic concernant les prix des intrants de l'hiver 2007-2008 a impacté les résultats économiques des

exploitations en 2009, dans un contexte alors également marqué par des prix à la production particulièrement bas.

Par ailleurs, il faut souligner que l'achat des consommations intermédiaires (semences, engrais, fuel...) précède de 9 à 3 mois environ la récolte. De ce fait, les décalages à court terme peuvent être différents de ceux directement lisibles par les deux indices un mois donné.

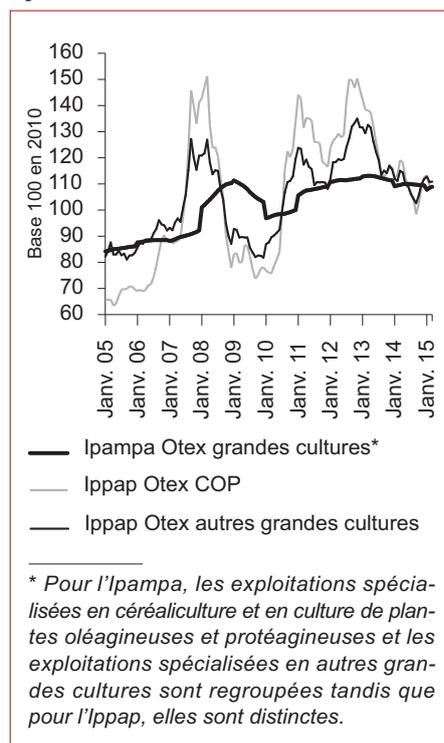
La comparaison instantanée des deux indices prend toutefois son sens dans une optique de « ressenti » ou « d'anticipation naïve » des exploitations dans laquelle l'achat des engrais dépend du rapport entre les prix des céréales et ceux des engrais au moment de l'achat, sans tenir compte du prix auxquels les céréales seront réellement

Les prix à la production des exploitations bovines spécialisées - orientation lait évoluent comme les cours du lait de vache



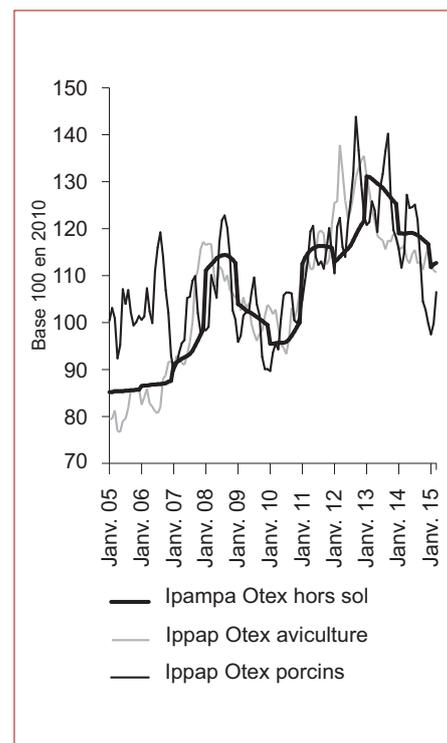
Sources : Insee, Agreste

Les prix des intrants et les prix à la production des Otex COP et grandes cultures ne sont pas synchronisés à court terme



Sources : Insee, Agreste

Les prix des intrants de l'Otex hors sol se répercutent sur les cours des volailles de l'Otex aviculture



Sources : Insee, Agreste

vendues plusieurs mois après. Dit autrement, il existe, en général, un lien entre le niveau d'engrais utilisé et le rapport instantané entre le prix de la culture et celui des engrais au moment de l'achat et de l'épandage (*Campagne culturale 2011/2012 : recul des livraisons d'engrais malgré des prix agricoles favorables, n° 229, janvier 2014*). De même les choix d'assolement sont tributaires des prix des cultures au moment des semis (*Cultures d'hiver : recul des soles de blé dur et de colza, aux prix moins attractifs que le blé tendre n° 201, mars 2013*).

Dans les exploitations *avicoles spécialisées*, les prix à la production de la volaille évoluent comme le prix d'achat des moyens de production agricoles. Cela s'explique par la contractualisation et l'intégration qui représentent jusqu'à 90 % des éleveurs et 95 % des

tonnages. Les aliments et les poussins sont fournis directement à l'éleveur qui réalise une prestation d'élevage avec sa main-d'œuvre et ses bâtiments, l'opérateur commercialisant les animaux finis. Les différentes étapes de la filière (production d'aliments, production de volaille, abattage) sont entièrement ou partiellement intégrées. Les prix relevés dans l'Ippap sont donc en grande partie des prix de « reprise » des contrats qui sont, pour les volailles de chair cohérents avec le prix de l'aliment d'où le parallélisme des prix à la production et des coûts d'élevage.

La situation est assez différente pour les porcins où la répercussion des coûts de production est beaucoup moins mécanique. Ainsi, en 2007 comme en 2014, le prix du porc chute alors que le prix de l'aliment augmente ou ne baisse que modérément.

Cette mise en regard des indices de prix d'achat des moyens de production trouve son application dans l'analyse des évolutions du rapport des prix des viandes et des aliments pour animaux (*En 2014, la baisse des prix à la production des produits animaux n'est que partiellement compensée par la baisse de l'alimentation animale, n° 261, mars 2015*). Pour les végétaux, principalement les grandes cultures, ce type d'analyse pourrait être mis en place, même si les interprétations de l'évolution conjointe des séries sont plus délicates, du fait notamment des délais entre les décisions d'achat des engrais et leur utilisation ainsi que du poids important des marchés internationaux dans l'évolution des prix à la production.

Sources et définitions

- Ippap = indice des prix des produits agricoles à la production, base 100 en 2010 : Insee, Agreste
- Ipampa = indice des prix d'achat des moyens de production agricole, base 100 en 2010 : Insee
- IPC = indice des prix à la consommation, base 100 en 2010 : Insee
- Rica = Réseau d'information comptable agricole. Mis en œuvre en France depuis 1968, le Rica est une enquête réalisée dans les États membres de l'Union européenne selon des règles et des principes communs. Le Rica recueille des informations comptables et techniques auprès d'un échantillon d'exploitations, représentatif des unités moyennes ou grandes selon la classification par la production brute standard (cf. « PBS ») pour la France métropolitaine. L'échantillon est construit selon une méthode proche des quotas qui prend en compte un croisement Région - Orientation technico-économique de l'exploitation (Otex) - Classe de la dimension économique des exploitations (Cdex). Il retient les exploitations dont la PBS est supérieure ou égale à 25 000.

Pour en savoir plus

Toutes les informations conjoncturelles et structurelles sur les prix agricoles et alimentaires sont disponibles à parution sur le site Agreste de la statistique agricole : www.agreste.agriculture.gouv.fr

- dans la rubrique « Conjoncture - Séries mensuelles (bulletin) » pour les séries chiffrées
- dans la rubrique « Conjoncture - Prix agricoles et alimentaires » pour les publications Agreste Conjoncture

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- « En avril 2015, la baisse des prix se poursuit sur un an », Infos rapides Prix agricoles et alimentaires n° 6/10, juin 2015
- « En 2014, la baisse des prix à la production des produits animaux n'est que partiellement compensée par la baisse des prix de l'alimentation animale », Synthèses Coûts de production n° 2015/261, mars 2015
- Campagne culturale 2011/2012 : recul des livraisons d'engrais malgré des prix agricoles favorables, n° 2014 229, janvier 2014
- Cultures d'hiver : recul des soles de blé dur et de colza, aux prix moins attractifs que le blé tendre n° 2013/201, mars 2013

Pour nous contacter : agreste-info@agriculture.gouv.fr



MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
DE L'AGROALIMENTAIRE
ET DE LA FORÊT

Agreste : la statistique agricole

Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt
Secrétariat Général
SERVICE DE LA STATISTIQUE ET DE LA PROSPECTIVE
12 rue Henri Rol-Tanguy - TSA 70007 - 93555 MONTREUIL SOUS BOIS Cedex
Site Internet : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Directrice de la publication : Béatrice Sédillot
Rédactrice : Annie Delort
Composition : SSP Beauvais
Dépôt légal : À parution
© Agreste 2015

Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole
www.agreste.agriculture.gouv.fr